

1. e4 e5

*« On connaît dans les grandes cours,
un autre moyen de se grandir : c'est de se courber »
Talleyrand*

L'aversion profonde de Léon pour les hommes politiques date depuis longtemps déjà. Je me souviens qu'il avait quinze ans lorsque nos parents furent invités chez le vénérable Gérard Dedieu, alors ministre du gouvernement en 1998. J'avais été soigneusement tenu à l'écart de ce dîner mondain, dans le but estimable de leur éviter mon encombrante présence à une soirée aussi prestigieuse, mais Léon fut autorisé par maman à « passer vite fait dans la soirée ». Mon père nous avait alors confié, transi de joie : « Gérard est très bien placé au Grand Orient et il pourrait me faire passer second surveillant à la loge, vous vous rendez compte ! »

Léon avait donc profité de l'occasion pour passer sa soirée chez ses amis du 16^e arrondissement, également amateurs de jeu d'échecs, mais à un plus humble niveau que mon frère, déjà en passe de devenir Maître international à l'époque. David et Bruno étaient également grands amateurs de marijuana mais à un niveau au-dessus de mon frère. L'apathie communicationnelle généralement conférée par le THC, couplée à la réflexion profonde demandée par le jeu d'échecs, convenait à merveille à Léon qui affectionnait, déjà à l'époque, plutôt la pensée que la parole. Quant à moi, couché tôt pour l'occasion de cette soirée de socialisation familiale, je m'éteignais seul dans l'obscurité totale de notre petit deux pièces Parisien, ce qui me changeait un peu des interminables soirées passées avec papa, qui s'échinait plutôt ha-

bituellement à tenter de me faire « évoluer socialement » comme il disait.

Après une vingtaine de parties blitz endiablées, et deux ou trois pétards chez ses amis, Léon quitta David et Bruno vers 22h, comme convenu plus tôt avec maman, pour passer chez le ministre « prendre une part de gâteau avant de rentrer ». Une fois les deux petits postes de sécurité passés, au pied du luxueux logement de fonction de Mr. Dedieu, Léon arriva enfin devant la porte d'entrée, où un sémillant vieil homme lui ouvrit avant même qu'il eut le temps de sonner.

– Bienvenue Monsieur. Vos parents sont dans la salle à manger avec Monsieur le ministre, anticipa le domestique. Au fond à gauche... la grande porte aux boiseries sculptées.

Léon pénétra alors dans l'immense appartement où d'innombrables convives, dont certains grands habitués des plateaux de télévision, jalonnaient l'immense vestibule, verres à la main et faux sourires accrochés au visage. Il crut même reconnaître parmi l'assistance de parasites mondains qui composait l'essentiel des invités, certains journalistes en farouche opposition avec le ministre, ou en tout cas réputés comme tel, mais qui se laissaient pourtant volontiers tapoter sur l'épaule par le vénérable Grand Maître, entre deux flûtes de nectar exotique ou de champagne millésimé. Parmi eux, le nombreux personnel de maison naviguait habilement, plateaux en argent en mains, et magnifiquement indifférents aux titubements parfois intempestifs de leurs augustes invités.

La scène à laquelle Léon devait assister ce soir-là, le fit encore frissonner des années durant. En entrebâillant la porte de la grande salle à manger du ministre, l'image alors par lui perçue, devait rester comme un tableau de maître à jamais gravé dans sa mémoire.

Dans l'immense pièce, une petite assemblée d'une poignée de convives soigneusement sélectionnés trônait au milieu, assis autour d'une grande table elle-même posée sous un gigantesque lustre qui scintillait de ses milles lumières jusque sur les murs. Papa, l'air soumis, un genou en terre devant le seigneur assis bien droit dans sa chaise en bout de table, lui montrait bien malhabilement

ses derniers croquis. Quelque part sans doute entre le dessert et le digestif, le ministre Gérard Dedieu, grande stature et posture noble, examinait d'un œil las les esquisses de mon père, les lançant d'un coup de poignet sur sa droite avec un air franchement blasé, après les avoir mollement regardées entre deux volutes de son cigare cubain. Les feuillets manquant de tomber sur le sol à chaque voyage, ma mère les récupérait, docile et dos courbé, à la droite du roi. Déjà en phase terminale de son cancer à l'époque, maman était pâle et fatiguée. Pendant ce temps, mon père continuait de faire circuler les œuvres sur lesquelles il passait le plus clair de son temps libre, à celui qui était son frère maçonniq

– Tu vois Gérard, ça c'est la représentation d'un système neuronal d'un enfant autiste en comparaison d'un enfant dit normal. L'informatique moderne peut intervenir à beaucoup de niveaux aujourd'hui dans la compréhension de cette pathologie et notre approche doit changer. On ne doit pas aborder ces cas de manière seulement psychologique ou sociologique, mais aussi tenter une approche plus rigoureuse de leurs cerveaux... une approche scientifique, informatisée...

– Mmmm mmm...

Puis, passant un autre croquis devant les yeux du bon roi :

– Alors ça, c'est le réseau synaptique d'un enfant autiste représenté de manière abstraite par l'artiste Espagnol Serval... mais c'est intéressant de constater que ce n'est pas si figuré dans la mesure où ...

Le reste de l'audience était comme captivée. Mais pas par mon père ni ses dessins chronophages. Les yeux rivés sur le ministre, l'auditoire attendait après le passage de chaque feuille, le commentaire éclairé ou le bon mot du maître des lieux, qui se fendait parfois d'un « *pas mal* », repris alors servilement en chœur par les prétendants présents ce soir-là.

Seule la femme du calife, probablement habituée à l'exercice, semblait formidablement indifférente à la scène, et avalait ses verres de champagne comme s'ils eussent été de l'eau. Face au monarque, une grande dame blonde d'une quarantaine d'années, aux seins protubérants, probablement refaits et incroyable-

ment mis en valeur, tentait à chaque silence, de placer son rejeton sur à peu près n'importe quel poste de la fonction publique, en argumentant notamment qu'il « venait de réussir un concours de classe B » ou bien encore qu'il « valait bien mieux que ça ». Elle lui aurait sans doute léché les testicules avec application si la scène avait dû se dérouler dans la Rome antique. Malheureusement pour son fils, les mœurs avaient un peu changé... à peine en réalité.

Tout à coup, Léon réalisa qu'il n'était pas en France en 1998, mais à la cour de Versailles quelques siècles plus tôt. Sans prendre le temps de saluer les parents bien trop occupés à flatter l'ego ministériel, il s'enfuit rapidement et rentra à pied dans nos pérennes familiales afin de tenter d'oublier au plus vite cette scène pornographique de la vie politique et sociale, pourtant autorisée aux mineurs. Plusieurs joints ce soir-là ne lui suffirent pas à éliminer cette impression d'horreur mondaine que lui avait laissée le ministre Dedieu. Il avait quinze ans à l'époque, et c'était son premier contact avec le monde politique Français. La suite de son existence ne dut hélas que confirmer ce qui commença comme une simple impression rétinienne, et qui devait devenir plus tard, une conviction acquise par l'expérience.